

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISSANT TOUS LES MOIS

VOL. VI.

MONTREAL, OCTOBRE 1887.

N° 6.

SOMMAIRE

CONFÉRENCE DES INSTITUTEURS PROTESTANTS. — ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS: Erection de municipalités scolaires — Nominations diverses, etc.— Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec, séance du 22 septembre dernier.— PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT: L'enseignement athée et V. Hugo — Enseignement de l'arithmétique — Les minéraux — Dictées élémentaires — Dictées d'orthographe usuelle — Difficultés orthographiques — Phrases à corriger, Corrections — Problèmes d'arithmétique — Algèbre. — LECTURE POUR TOUS: La messe jubilaire de N. S. P. Léon XIII, Et de heure universelle — Variétés. — BIBLIOPHIE: Le "Dies iræ" — Méthode de Dessin par M. Temple. — CONDITIONS D'ABONNEMENT AU JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — ANNONCES.

CONFERENCE DES INSTITUTEURS PROTESTANTS.

Les instituteurs protestants de cette province ont eu leur conférence annuelle à Huntingdon, le 20 du courant. Un grand nombre d'instituteurs, la plupart de Montréal et des cantons de l'Est, assistaient à la séance. Le Rév. M. Sparling lut une adresse de bienvenue, à laquelle répondit M. Robins, principal de l'École Normale McGill. Au cours de sa réponse, ce monsieur émit la singulière pensée que voici :

" The English speaking people in this province occupy the position of a people whose political influence is on the wane, but as they decrease in numbers they gain in weight and impor-

" tance by the higher intelligence they possess." (*The Montreal Daily Star*, 20 octobre courant.)

Nous ne prendrons pas la peine de relever ce qu'il y a de déplacé et de prétentieux dans cette phrase de M. Robins. Nous nous permettrons néanmoins une réflexion: il nous est difficile de comprendre comment on a pu choisir, pour diriger une institution aussi importante qu'une école normale, un homme qui, eût-il à son avoir quelques bribes de science, nous paraît dépourvu de tact, et ignore les premiers éléments des convenances.

J.-O. C.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

AVIS.

Demande d'érection d'une nouvelle municipalité scolaire, en vertu de la 5^e section, 41 Victoria, ch. 6.

Détacher de la municipalité d'Aldfield, dans le comté de Pontiac, le territoire suivant, savoir :

Rang No 1. Lot No 8 jusqu'au lot 54, inclusivement.
Rang No 2. Lot No 11 jusqu'au lot No 54 inclusivement.
Rang R. R. E. Lot No 1 jusqu'au lot No 46 inclusivement.

Rang R. R. W. Lot No 1 jusqu'au lot No 17 inclusivement, et l'ériger en municipalité scolaire distincte sous le nom de " Aldfield Sud."

AVIS.

Erection de Municipalité scolaire.

Ériger en municipalité pour les fins scolaires, tout le territoire de la concession du bord de l'eau, sur le côté est de la rivière Yamaska, depuis le village de la paroisse d'Yamaska, jusqu'à la limite sud, touchant la paroisse de Saint-David.

GÉDÉON OUMET,
Surintendant.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

AVIS.

Demande d'annexion, etc. d'une municipalité scolaire, en vertu de la 5^e section 41 Victoria, chap. 6.

Annexer à la municipalité scolaire de " Saint-Donat," comté de Rimouski, le troisième rang de la paroisse de " Saint-Gabriel," même comté.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Avis de demande d'annexion de certains lots d'une municipalité scolaire, en vertu de la 5^e section 41 Victoria, ch. 6

Détacher les lots Nos 16 à 22 inclusivement, et la moitié sud-ouest du lot No 23, des 6^e et 7^e rangs du canton de Weedon ; et les lots Nos 16 à 28 inclusivement, dans les 8^e et 9^e rangs du dit canton de Weedon, dans le comté de Wolfe, et les annexer, pour les fins scolaires, à la municipalité du " Village du Lac Weedon," dans le dit comté de Wolfe.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

AVIS.

Demande d'érection de municipalité scolaire, en vertu de la 5^e sec. 41 Vict., ch. 6.

Ériger en municipalité scolaire sous le nom de " Saint-François de Sales," le territoire suivant, savoir : les 6^e et 7^e rangs des cantons " Métabetchouan" et " Charlevoix," et les cantons entiers de " Dablon" et " Dequen," dans le comté de Chicoutimi.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur de la province, par un ordre en conseil en date du 3 octobre courant (1887), de faire les nominations suivantes, savoir :

Commissaires d'écoles.

Comté de Lévis, Saint-Romuald.—MM. Joseph Lefebvre et Louis Nolin, en remplacement de MM. Jacob Cantin et Olivier Roberge, qui ne résident plus dans les limites de la municipalité.

Comté d'Ottawa, Low-Sud.—MM. John C. Evans et John Smith, en remplacement de MM. William Maxwell et John Smith, aucune élection n'ayant eu lieu en juillet dernier.

Comté d'Yamaska, paroisse de Saint-Thomas de Pierreville.—M. Joseph Gouin, fils, en remplacement de M. Napoléon Gill, qui ne réside plus dans les limites de la municipalité.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur de la province, par un ordre en conseil en date du 3 octobre courant (1887), d'établir un bureau d'examineurs à la " Pointe-aux-Esquimaux," dans le comté de Saguenay, et de nommer les messieurs dont les noms suivent, comme membres du dit bureau, savoir : Mgr F. X. Bossé, préfet apostolique, le révd Théodule Giguère, vice-préfet apostolique, le révd Condé Nadaud, missionnaire à la rivière McPie, et MM. Placide Vigneault et Israël Cormier, de la Pointe-aux-Esquimaux.

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DE
LA PROVINCE DE QUEBEC.

Examineurs, { H. A. HOWE, M.A. LL.D.
L'ABBÉ H. A. VERBEAU, LL.D.
L'ABBÉ J. C. LAFLAMME, S.T.D.
RÉV. P. C. READ, M.A.

EXAMEN PRÉLIMINAIRE.

Québec, 22 septembre 1887.

LANGUE FRANÇAISE.

Télémaque, I.

1. La douceur et le courage du sage Mentor me charmèrent ; mais je fus encore bien plus surpris quand je vis avec quelle adresse il nous délivra des Troy-

ens. 2 Dans le moment où le ciel commençait à s'éclaircir, et où les Troyens, nous voyant de près, n'auraient pas manqué de nous reconnaître, il remarqua un de leurs vaisseaux qui était presque semblable au nôtre et que la tempête avait écarté. 3 La poupe en était couronnée de certaines fleurs : il se hâta de mettre sur notre poupe des couronnes de fleurs semblables ; il les attacha lui-même avec des bandelettes de la même couleur que celles des Troyens ; il ordonna à tous nos rameurs de se baisser le plus qu'ils pourraient le long de leurs bancs, pour n'être point reconnus des ennemis. 4 En cet état, nous passâmes au milieu de leur flotte ; ils poussèrent des cris de joie en nous voyant comme en revoyant des compagnons qu'ils avaient crus perdus.

1 Donnez les contraires de *douceur*, *courage*, *adresse*, *se hâter*.

2 Faites connaître la règle relative au pluriel de *ciel*,—au genre de *couleur*.

3 Justifiez l'orthographe des participes passés *manqué*, *écarté*, 2^e phrase ;—*couronnée*, *reconnus*, 3^e phrase ;—*crus*, *perdus*, 4^e phrase.

4 Quelle différence d'acception existe-t-il entre *éclaircir* et *éclairer* ?

5 Combien de propositions renferme la 3^e phrase ?—Nommez celle qui y joue le rôle principal.

6 Quelle espèce de compléments forment les expressions : *avec quelle adresse*, 1^{re} phrase ;—*sur notre poupe, pour n'être point reconnus des ennemis*, 3^e phrase ;—*En cet état, en nous voyant*, 4^e phrase ?

7 Écrivez à la suite de chacun des mots suivants cinq autres mots appartenant à la même famille : *douceur*, *courage*, *tempête*, *fleur*.

8 Donnez un *diminutif* aux mots *fleur*, *banc*, *flotte*.

Esther, II, 2.

AMAN.

- 1 Je sais que, descendu de ce sang malheureux,
- 2 Une éternelle haine a dû m'armer contre eux ;
- 3 Qu'ils firent d'Amalec un indigne carnage ;
- 4 Que, jusqu'aux vils troupeaux, tout éprouva leur rage ;

- 5 Qu'un déplorable reste à peine fut sauvé ;
- 6 Mais, crois-moi, dans le rang où je suis élevé,
- 7 Mon âme, à ma grandeur tout entière attachée,
- 8 Des intérêts du sang est faiblement touchée.
- 9 Mardochée est coupable ; et que faut-il de plus ?
- 10 Je prévins donc contre eux l'esprit d'Assuérus,
- 11 J'inventai des couleurs, j'armai la calomnie,
- 12 J'intéressai sa gloire : il trembla pour sa vie.
- 13 Je les peignis puissants, riches, séditeux ;
- 14 Leur Dieu même ennemi de tous les autres dieux.

1 A quoi Aman fait-il allusion dans les deux premiers vers ?

2 En vertu de quelle figure peut-on dire d'une haine qu'elle est *éternelle* ?—En quoi consiste cette figure ?

3 Quel trope renferme le 3^e vers ?—Motivez votre réponse.

4 L'adjectif *déplorable* peut-il se dire des personnes ?—Pouvez-vous appuyer votre réponse de quelque autorité ?

5] Justifiez l'orthographe de *tout*, 7^e vers ;—des participes *attachée*, 7^e vers,—et *touchée*, 8^e vers.

6 Comment nomme-t-on les propositions semblables à *crois-moi*, 6^e vers ?

7 Conjuguez au présent de l'impératif, à l'imparfait du subjonctif : *savoir*, *faire*, *croire* et *peindre*.

8 Quels noms donnez-vous aux propositions comprises dans les 10^e, 11^e et 12^e vers ?—Quelles figures de rhétorique remarquez-vous dans les mêmes vers ?

Le Misanthrope, III, 7.

ARSINOÉ.

- 1 Vous voyez, elle veut que je vous entretienne,
- 2 Attendant un moment que mon carrosse [vienne ;
- 3 Et jamais tous ses soins ne pouvaient m'offrir rien [frir rien
- 4 Qui me fût plus charmant qu'un pareil entretien. [rien.
- 5 En vérité, les gens d'un mérite sublime
- 6 Entraînent de chacun et l'amour et l'estime,
- 7 Et le vôtre, sans doute, a des charmes secrets [crets
- 8 Qui font entrer mon cœur dans tous vos intérêts. [réts.
- 9 Je voudrais que la cour, par un regard propice, [pice,
- 10 A ce que vous valez rendît plus de justice.
- 11 Vous avez à vous plaindre ; et je suis en courroux, [courroux,
- 12 Quand je vois chaque jour qu'on ne fait rien [pour vous.

1 Dites pourquoi les verbes *entretenir*, 1er vers,—*être*, 4e vers,—*rendre*, 10e vers, sont au mode subjonctif.

2 Rien a-t-il toujours une signification négative?—Exemples.

3 Faites connaître les règles relatives à *gens* et à *amour*.

4 Peut-on employer *chacun* et *chaque* l'un pour l'autre dans une même phrase?—Exemples.

5 *Courroux* et *colère* sont-ils synonymes?

6 Combien de propositions renferment les deux premiers vers?—Quels rapports ces propositions ont-elles les unes avec les autres?

7 Donnez les contraires de *jamais*,—*mérite*,—*propice*,—*courroux*.

8 Faites la critique de cette tragédie.

POUR CEUX QUI PARLENT ANGLAIS.

Télémaque, LIV, XV.

Translate, without unnecessary change of construction, the first sentence of the following extract down to No. 2.

Traduisez en anglais la première phrase suivante jusqu'à No 2.

1 Le jour du combat étant venu, à peine l'aurore ouvrait au Soleil les portes de l'orient dans un chemin semé de fleurs, que le jeune Télémaque, prévenant par ses soins la vigilance des plus vieux capitaines, s'arracha du doux sommeil, et mit en mouvement tous les officiers. 2 Son casque, couvert de crins flottants, brillait déjà sur sa tête, et sa cuirasse sur son dos éblouissait les yeux de toute l'armée : l'ouvrage de Vulcain avait, outre sa beauté naturelle, l'éclat de l'égide qui y était cachée. 3 Il tenait sa lance d'une main, de l'autre il montrait les divers postes qu'il fallait occuper. 4 Minerve avait mis dans ses yeux un feu divin, et sur son visage une majesté fière qui promettait déjà la victoire. 5 Il marchait; et tous les rois, oubliant leur âge et leur dignité, se sentaient entraînés par une force supérieure qui leur faisait suivre ses pas.

1 Écrivez au singulier : *portes*, *fleurs*, *yeux*, *rois*;—au pluriel : *chemin*, *tête*, *feu*, *âge*.

2 Écrivez au féminin : *jeune*, *vieux*, *doux*, *son*;—au masculin : *naturelle*, *fière*, *supérieure*.

3 Indiquez tous les verbes de la 2e conjugaison compris dans la 1re phrase;—dites à quels temps ils y sont employés.

4 Justifiez l'orthographe des participes passés *venu*, *semé*, 1re phrase;—*cachés*, 2e phrase; *entraînés*, 5e phrase.

5 A quelles parties du discours appartiennent : *combat*, *entre*, *dos*, *divers*, *déjà*?

6 Indiquez les sujets des verbes *ouvrait*, *s'arracha*, 1re phrase;—*brillait*, *était cachée*, 2e phrase;—*se sentaient*, 5e phrase.

7 Donnez cinq mots appartenant à la même famille que *jour*, *beauté*, *divin*, *force*.

1. Write the singular of *portes*, *fleurs*, *yeux*, *rois*; also the plural of *chemin*, *tête*, *feu*, *âge*.

2. Write the feminine of *jeune*, *vieux*, *doux*, *son*; also the masculine of *naturelle*, *fière*, *supérieure*.

3. Point out all the verbs of the 2nd conjugation that occur in the first sentence of the above extract, and state the tense of each.

4. Give reason for the orthography of the past participles *venu*, *semé*, in the first sentence;—*cachés* in the 2nd;—and *entraînés* in the 5th sentence.

5. To what parts of speech belong: *combat*, *entre*, *dos*, *divin*, *déjà*?

6. Indicate the subjects of the verbs *ouvrait*, *s'arracha*, in the 1st sentence;—*brillait*, *était cachée*, in the 2d;—and *se sentaient*, in the 5th sentence.

7. Give five words belonging to the same family as *jour*, *beauté*, *divin*, *force*.

Traduisez en français jusqu'à Their barks.

Translate into French as far as Their barks

THE PHOENICIANS.

The Phœnicians were hardy navigators who lived in Asia, on the Mediterranean coast. Without any other compass than the polar star, they undertook distant voyages for the purposes of trade. They founded colonies in the islands of Cyprus and Rhodes; in Greece, Sicily and Sardinia.—Their barks even braved the perils of the ocean, and they visited several European ports. They established a mart at Cadiz, in Spain; and it is believed, even left a colony in Ireland. The Phœnicians were instrumental in propagating the discoveries in science and arts, made by the nations with which they trafficked; and yet, very little is known of their own history.—
KERNEY.

ENGLISH.

1. Analyse, as one sentence, the following line from "As You Like It :"—

"Poor deer," quoth he, "thou mak'st^a a testam^{ment},
As worldlings do, giving thy sum of more
To that which had too much."

2. What is the meaning of the following words found in this Play :—"manage," "quintain," "curtle-axe," "prizer," "parlous," "perpend?" Give their etymology where you can.

3. Write short explanatory notes on :—

- (a) Like *Juno's swans*, We³ went coupled and inseparable.
- (b) *Motley's* the only wear.
- (c) And thou, *thrice-crowned* queen of night.
- (d) He uses his folly like a *stalking horse*.
- (e) Good wine *needs no bush*.

4. What three of the Dramatis Personæ are original creations of Shakspeare's genius? Describe the character of any one of these and quote from the Play in illustration.

5. What is the Rule for the Plural of compound words?

Write the plural of *aide-de-camp*, *knight-errant*, *knight-templar*. Give also

the plural, with reasons, of *plateau*, *animalculum*, *phenomenon*, *crisis*, *seraph*, and the double plurals, with difference of meaning, of *index*, *penny*, *pea*.

6. Some English verbs have a Transitive form differing slightly from the Intransitive. Give both forms for *fall*, *lay*, *sit*, *raise*, and state for each of the eight forms which is transitive and which intransitive.

7. We are told that 'House to let' is incorrect for 'House to be let.' But give other instances of the use of the Active for the Passive, and maintain their correctness as you would that of Virgil's 'dederatque comas diffundere ventis.'

8. Distinguish between *Perfect* and *Past* as applied to Tense. How is Future time indicated in the Subjunctive Mood? Illustrate your answers by examples.

Pour ceux qui parlent français.

1 Traduisez, sans changer la construction, quand cela ne sera pas nécessaire :

(A) He looked round for his gun, but in place of the clean, well-oiled fowling-piece, he found an old firelock lying by him, the barrel incrustated with rust, the lock falling off, and the stock worm-eaten. He now suspected that the grave revellers of the mountain had put a trick upon him and, having dosed him with liquor, had robbed him of his gun. Wolf, too, had disappeared, but he might have strayed away after a squirrel or partridge. He whistled after him and shouted his name, but all in vain; the echoes repeated his whistle and shout, but no dog was to be seen.

(B) It was really delightful to see the old squire seated in his hereditary elbow-chair, by the hospitable fireplace of his ancestors, and looking around him like the sun of a system, beaming warmth and gladness to every heart. Even the very dog that lay stretched at his feet, as he lazily shifted his position and yawned, would look fondly up in his master's face, wag his tail against the floor, and stretch himself again to sleep, confident of kindness and protection.

There is an emanation from the heart in genuine hospitality which cannot be described, but is immediately felt, and puts the stranger at once at his ease.

2 Analysez grammaticalement les mots indiqués par des lettres italiques dans l'extrait (A).

3 Écrivez au singulier et au pluriel, masculin et féminin, le cas possessif de *lad*, *hero*, *duke*.

4 Écrivez par ordre la première personne du singulier du présent et du prétérit de l'indicatif, et le participe passé des verbes *found*, *lying*, *falling*, *eaten*, *put*, *seen*, *lay*, *felt*.

5 Traduisez en anglais les phrases :

(a) Alors nous sommes d'accord que nous partirons de bonne heure pour aller à la chasse.

(b) Si je me trouve un peu en retard, j'espère que vous me ferez grâce.

(c) Cette robe lui va bien. N'est-ce pas ?

(d) Oui ! Mais parlez plus bas, de peur que la dame ne vous entende.

LATIN.

1 Traduisez, *sans changer la construction*, quand cela ne sera pas nécessaire :

(A) His rebus permotus, Q. Titurius, quum procul Ambiorigem suos cohortantem conspexisset, interpretem suum Cn. Pompeium ad eum mittit, *rogatum*, ut sibi militibusque parcat. Ille appellatus respondit : Si *velit* secum colloqui, licere ; sperare a multitudine impetrari posse, quod ad militum salutem pertineat ; *ipsi* vero nihil nocitum iri, inque eam rem se suam fidem interponere. Ille cum Cottā saucio communicat, si videatur, pugna ut excedat et cum Ambiorige una colloquantur : sperare, ab eo de sua ac militum salute impetrare posse. Cotta se ad armatum hostem *iturum* negat, atque in eo constitit.

César, liv. V, ch. 36.

(B) Tum validis flexos incurvant viribus arcus, Pro se quisque viri, et depromunt tela ph-
[retris.
Primaque per cœlum, nervo stridente, sa-
[gitta
Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras;

Et venit, adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus, timuitque exterrita penni
Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Post acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens, pariterque oculos telumque

[tetendit.
Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
Non valuit ; nodos et vincula linea rupit,
Queis innexa pedem malo pendeat ab alto.
Illa Notos atque atra volans in nubila fugit.

Virgile, En., liv. V, vs 500-512.

(C) Musis amicis, tristitiam et metus
Tradam poteris in mare Creticum
Portare ventis ; quis sub Arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,

Quid Tiridatem terreat, unice
Securus. O, quæ fontibus integris
Gaudes, apricos nec te flores,
Necte meo Lamiaë coronam,

Pimplei dulcis ! nil sine te mei
Prosunt honores : hunc *fidibus* novis,
Hunc Lesbio sacrare plectro,
Teque tuasque decet sorores.

Horace, Ode 26, liv. I.

2 Analysez, en donnant les règles de la Syntaxe, les mots indiqués dans les extraits A et C, par des lettres italiques.

3 Donnez les temps primitifs des verbes *depromo*, *venit*, *intremuit*, *contingere*, *valuit*, et déclinez *pharetris*, *ales*, *plausu*, *vincula*, *miserandus*, dans l'extrait B.

4 Quelles sont les significations différentes de *mali* et *malî* ; *auras*, *aurum* et *aures* ; *licere* et *liceri* ?

5 Expliquez brièvement :—

(a) *Tiridatem terreat*. Pourquoi *terreat* au subjonctif ?

(b) *Lesbio plectro*. Pourquoi *Lesbio* ?

(c) *Pariterque oculos telumque tetendit*.

6 Donnez les règles qui se rapportent à la relation des temps.

1. Translate, *without unnecessary change of construction*.

2. Parse and explain the construction of the words indicated, in the extracts A and C, by italics.

3. Give the chief tenses of the verbs *depromo*, *venit*, *intremuit*, *contingere*, *valuit* ; and decline *pharetris*, *ales*, *plausu*, *vincula*, *miserandus*, in passage B.

4. What is the difference in meaning of *mali, mali*; *auras, aurum, aures*; and *licere, liceri*?

5. Explain shortly:

(a) *Tiridatem terreat*. Why is *terreat* in the subjunctive?

(b) *Lesbio plectro*. Why *Lesbio*?

(c) *Pariterque oculos telumque tetendit*.

6. Give the rules for the sequence of tenses in clauses subordinate to the principal.

BELLES-LETTRES.

(Les réponses doivent être faites dans l'ordre des questions.)

DE LA SATIRE EN LITTÉRATURE: 1° Définition—but—règles. 2° Nommez les écrivains qui se sont distingués dans ce genre de littérature chez

- a) les Grecs,
- b) les Romains,
- c) les Anglais,
- d) les Français.

3° Appréciez chacun de ces écrivains au point de vue a) du style, b) de la morale.

(The answers must be given in the same order as the questions.)

1. Give a definition of Satire as a branch of literature. State its objects and Rules respecting it.

2. Name the writers who have distinguished themselves in this branch among:

- (a) The Greeks,
- (b) The Romans,
- (c) The English,
- (d) The French.

3. Estimate each of these writers in regard to:—

- (a) Style.
- (b) Moral tendency.

HISTOIRE.

1 Racontez en peu de mots les événements mémorables qui s'attachent au

nom de *Louis XIV*; *Périclès*; *Lycurgue*; *Jeanne d'Arc*; *La Salle*; *Maisonneuve*; *Cicéron*; *Charlemagne*; *Guillaume III, roi d'Angleterre*.

2 Donnez un aperçu de la *Révolution Américaine*; les causes, la durée, et le résultat de la lutte.

3 Guerre de la *Succession d'Espagne*.—Quelle en fut la cause? Quelles puissances y prirent part? Quel en fut le résultat pour la France?

4 En quelle année la *Guerre de Crimée* a-t-elle commencé? Quel en est le principal événement? Quel en est le résultat?

5 Que veut dire le terme *Triumvirat*? Combien y en eut-il dans l'histoire de Rome? Racontez en quelques mots l'histoire de Rome. Racontez en quelques mots l'histoire de chacun de ces triumvirats.

1. Tell shortly any memorable incidents connected with the names:—*Louis XIV*; *Pericles*; *Lycurgus*; *Joan of Arc*; *La Salle*; *Maisonneuve*; *Cicero*; *Charlemagne*; *William III (of England)*.

2. Give an account of the *American Revolution*, its causes, its duration and the result of the struggle.

3. *The War of the Spanish Succession*.—What gave rise to it? What powers took part in it? What was the consequence of it to France?

4. In what year did the *Crimean War* begin? What was the principal event of the war, and what was its result?

5. What is the meaning of the word *Triumvirate*? How many were there in Roman History? Give in a few words the history of each of these Triumvirates.

PHILOSOPHIE.

I. Définir les termes suivants, avec exemples, s'ils sont possibles: Espèce, genre, propre, accident, genre prochain, différence spécifique, syllogisme, foi et science.

II. Énoncer et démontrer les principes sur lesquels s'appuie le raisonnement.

III. Démontrer que l'intelligence ne peut être sujette à l'erreur dans les jugements qui lui sont propres.

IV. Les passions, considérées en elles-mêmes, ne sont ni bonnes ni mauvaises : soumises à la raison, elles sont bonnes ou mauvaises.

V. Démontrer que l'autorité sociale vient immédiatement de Dieu.

I. Give the definition of the following terms, with examples, if they are possible: Species, gender, proprium, accidens, proximate gender, specific difference, syllogism, faith and science.

II. Enunciate and prove the principles upon which reasoning dwells.

III. Prove that intelligence cannot fall in error in its own judgments.

IX. Passion considered in itself is neither good nor bad: submitted to reason, it is good or bad.

V. Prove that social authority comes immediately from God.

GÉOGRAPHIE.

I. Quelles sont les villes principales de la Province d'Ontario? Où se trouve le siège du gouvernement?

II. Montagnes et rivières de la Province de Québec; indiquer pour chacune la localité et la direction générale.

III. Quelle est l'étendue de l'Empire Britannique et quelles en sont les principales divisions géographiques?

IV. Dans quels pays sont placées les villes suivantes: Téhéran, le Caire, Budapesth, Copenhague, Sébastopol, Aberdeen, Glasgow, Cadix, Quito et Bahia?

V. Quelles sont les principales îles de la Méditerranée? Donnez la situation de chacune d'elles.

I. Which are the principal cities of the Province of Ontario? Where is the seat of the government?

II. Mountains and rivers of the Province of Quebec; indicate the locality and general direction of each one.

III. What is the extension of the Bri-

tish Empire, and what are the chief geographical divisions of it?

IV. In what countries are the following cities: Teheran, Cairo, Budapesth, Copenhagen, Quito, Bahia, Sebastopol, Aberdeen, Glasgow, and Cadix?

V. What are the principal Islands of the Mediterranean sea? Give the situation of each one.

ARITHMÉTIQUE.

N. B.—Les réponses sans les opérations ne seront pas acceptées.

1 Quelle est la fraction de $94\frac{1}{2}$ cents qui forme les $\frac{4}{5}$ de $63\frac{3}{4}$ cents?

2 Expliquez clairement pourquoi $\frac{1}{1000}$ sont une fraction décimale sous forme de fraction ordinaire. Écrivez cette fraction sous la forme décimale.

3 Divisez la somme de .375 et .0625 par leur différence, et exprimez le résultat sous forme de fraction ordinaire.

4 Combien de gallons d'eau faudrait-il ajouter à 126 gallons d'eau-de-vie dont le prix d'achat est de \$416, pour en réduire la valeur à \$3.20 le gallon?

5 En combien de temps un capital quelconque, au taux de $6\frac{1}{2}$ pour cent, se trouve-t-il redoublé par son intérêt?

N. B.—Answers, without work to show how obtained, will not count.

1. What fraction of $94\frac{1}{2}$ cents is $\frac{4}{5}$ of $63\frac{3}{4}$ cents?

2. Explain fully the statement that $\frac{1}{1000}$ is a decimal fraction expressed in the form of a vulgar fraction, and write this fraction in the decimal form.

3. Divide the sum of .375 and .0625 by their difference, and express the result as an improper vulgar fraction.

4. How many gallons must be added to a cask containing 126 gallons of brandy, which cost \$416, in order to reduce the cost to \$3.20 a gallon?

5. In how many years will any principal double itself at $6\frac{1}{2}$ per cent, simple interest?

ALGÈBRE.

1 Simplifiez, en faisant disparaître les parenthèses, etc. :—

$$12 \left[a - \frac{1}{3} \left\{ b - \frac{1}{4} (c - a - 2b) \right\} \right]$$

2 Divisez $a^6 - 6a + 5$ par $a^2 - 2a + 1$ et vérifiez le résultat.

3 Quelle est la valeur de $\frac{a-x}{b-x}$ si x égale $\frac{ab}{a+b}$?

4 Résoudre les équations :—

$$(A) \quad x - 1 - \frac{x-2}{2} + \frac{x-3}{3} = 0$$

$$(B) \quad \frac{x^2 - a^2}{bx} - \frac{a-x}{b} = \frac{2x}{b} - \frac{a}{x}$$

5 A ayant trois fois autant d'argent que B, donne à celui-ci une piastre ; et alors il lui reste une somme qui est le double de celle de B. Combien chacun avait-il d'abord ?

1. Simplify, striking off the parenthesis, etc. :—

$$12 \left[a - \frac{1}{3} \left\{ b - \frac{1}{4} (c - a - 2b) \right\} \right]$$

2. Divide $a^6 - 6a + 5$ by $a^2 - 2a + 1$, and prove the result of such division.

3. What is the value of $\frac{a-x}{b-x}$, if x is equal to $\frac{ab}{a+b}$?

4. Solve the equations :—

$$(A) \quad x - 1 - \frac{x-2}{2} + \frac{x-3}{3} = 0$$

$$(B) \quad \frac{x^2 - a^2}{bx} - \frac{a-x}{b} = \frac{2x}{b} - \frac{a}{x}$$

5. A having three times as much money as B, gives him one dollar, and then he has a sum remaining which is the double of B's. How much had he at first ?

GÉOMÉTRIE.

I. Démontrer que deux droites parallèles interceptent sur la circonférence des arcs égaux.

II. Le rayon d'un cercle est 6 ; quelles seront : 1° la longueur de la circonférence, 2° la longueur d'un arc de 30°, 3° la surface du cercle, 4° la surface du carré inscrit ?

III. Prouver que deux triangles sont égaux lorsqu'ils ont un côté égal et deux angles adjacents égaux chacun à chacun.

IV. Comment trouver la surface d'un trapèze ? Démontrer la réponse.

V. Démontrer que les diagonales d'un parallélogramme se coupent en parties égales.

I. Prove that two parallel lines intercept on the circumference equal arcs.

II. The radius of a circle is 6 ; what will be : 1° the length of the circumference, 2° the length of a arc of 30°, 3° the surface of the circle, 4° the area of the square inscribed in the circle ?

III. Prove that two triangles are equal when they have one side equal and two adjacent angles equal to each other.

IV. How can you find the surface of a trapezium ? Demonstrate the answer.

V. Prove that the two diagonals of a parallelogram cut one another in equal parts.

PHYSIQUE.

I. Théorie des condensateurs électriques.

II. Principes de la photographie.

III. Mesure de la hauteur des montagnes par la température de l'ébullition de l'eau.

IV. Expériences qui démontrent l'existence de la pression atmosphérique.

V. Aréomètre de Beaumée : sa graduation, ses usages.

VI. Conditions de précision et de sensibilité d'une balance.

- I. Theory of the electrical condenser.
- II. Principles of photography.
- III. Measure of the height of mountains by the temperature of the ebullition of water.
- IV. Experiments which prove the existence of the atmospherical pressure.
- V. Beaumée's hydrometer, its graduation and its uses.
- VI. Condition of precision and of delicacy of a balance.

EXAMEN DE 1888.

LATIN : *les cinq premiers livres de César, les deux premiers livres de Virgile, le 3^e livre des Odes d'Horace.*

FRANÇAIS : *les Aventures de Télémaque, le Bourgeois gentilhomme.*

PEDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT

L'ENSEIGNEMENT ATHÉE ET V. HUGO.

On connaît l'opinion de Lamartine sur l'enseignement religieux dans les écoles ; voici les paroles prononcées par Victor Hugo le 19 janvier 1850, dans la discussion de la loi d'enseignement, — ce même Victor Hugo pour la glorification duquel on a chassé Dieu de son temple :

“ L'enseignement religieux est, selon moi, plus nécessaire aujourd'hui qu'il n'a jamais été. Plus l'homme grandit, plus il doit croire. Il y a un malheur dans notre temps, je dirai presque, il n'y a qu'un malheur : c'est une tendance à tout mettre dans cette vie !... ”

“ En donnant à l'homme pour fin et pour but la vie terrestre, la vie matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout ; on ajoute à l'accablement des malheureux le poids insupportable du néant ; et de ce qui n'est que la souffrance, c'est-à-dire une loi de Dieu, on fait le désespoir. De là, de pro-

fondes convulsions sociales. Certes, je désire améliorer dans cette vie le sort matériel de ceux qui souffrent, mais je n'oublie pas que la première des améliorations, c'est de leur donner l'espérance. Combien s'amoindrissent de misères bornées, limitées, finies après tout, quand il s'y mêle une espérance infinie ! ”

“ Notre devoir à tous, c'est sans doute de chercher à diminuer la misère, mais c'est aussi de faire lever toutes les têtes vers le ciel, c'est de diriger toutes les âmes, c'est de tourner toutes les attentes vers une vie ultérieure où justice sera faite, où justice sera rendue. ”

“ Disons-le bien haut : personne n'aura injustement ni inutilement souffert. La loi du monde moral, c'est l'équité. Dieu se trouve à la fin de tout. Ne l'oublions pas et enseignons-le à tous ; il n'y aurait aucune dignité à vivre, et cela n'en vaudrait nullement la peine, si nous devions mourir tout entiers. ”

“ Ce qui allège la souffrance, ce qui sanctifie le travail, ce qui fait l'homme bon, fort, sage, patient, bienveillant, juste, à la fois humble et grand, digne de la liberté, c'est d'avoir devant soi la perpétuelle vision d'un monde meilleur, rayonnant à travers les ténèbres de cette vie. ”

“ Quant à moi, j'y crois profondément à ce monde meilleur, et je le déclare ici, c'est la suprême certitude de ma raison, comme c'est la suprême joie de mon âme. ”

“ Je veux donc sincèrement, je dis plus, je veux ardemment l'enseignement religieux. ”

“ Pour moi, disait M. Legouvé, de l'Académie française, je ne crains pas de dire, si j'étais absolument forcé de choisir pour un enfant, entre *savoir prier* et *savoir lire*, je dirais : qu'il sache prier ! Car prier, c'est lire au plus beau de tous les livres, au front de celui d'où émane toute lumière, toute justice et toute bonté. ”

ENSEIGNEMENT DE L'ARITHMETIQUE

(Du "Daily Star," samedi, 1^{er} octobre 1887.)

Une controverse remarquable s'est élevée récemment à Boston, à propos des meilleurs procédés à employer pour l'enseignement de l'arithmétique dans les écoles publiques. Le général Walker, bien connu comme président de l'Institut de Technologie du Massachusetts, a exposé son opinion sur ce sujet. Selon lui, l'enseignement de l'arithmétique, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, a une tendance trop marquée à la résolution des problèmes; les règles données exigent un trop grand effort d'abstraction, et ne répondent pas suffisamment au genre spécial de travail que requiert la pratique des affaires.

M. Peterson, inspecteur supérieur des écoles de Boston, se déclare d'accord avec le général Walker, et néanmoins il prend la défense des méthodes existantes. Il estime qu'il est avantageux d'exiger de l'esprit des enfants, un certain effort sans lequel leurs facultés intellectuelles ne sauraient se développer d'une manière convenable.

En résumé, les honneurs de la discussion paraissent avoir été du côté du général Walker, dont la pensée principale était exposée d'une manière saisissante.

Sans aucun doute, le point le plus important dans l'enseignement de l'arithmétique, est de rendre l'élève familier avec les procédés du calcul, de manière à lui faire manier les chiffres avec promptitude et sûreté. Il faut bien l'avouer, c'est en vain que l'on chercherait cette habileté dans le plus grand nombre des étudiants, et même malgré des cours très élevés de mathématiques, parmi ceux qui ont conquis les grades de l'enseignement supérieur. Nous aimons à penser que des sujets habiles se rencontrent dans les banques et autres établissements où le manie-ment des chiffres joue un rôle important; mais, en vérité, dans le plus grand

nombre des cas, l'enseignement de l'arithmétique prépare mal l'élève à la pratique des affaires.

On comprend sans peine la tendance naturelle des professeurs à poser des problèmes difficiles, pouvant donner lieu à des explications intéressantes, d'autant plus qu'il se trouve toujours dans une classe, quelques élèves assez intelligents et assez ardents pour s'y exercer avec succès; et d'ailleurs l'élève brillant qui a pu saisir les complications d'un problème difficile n'en a pas moins besoin d'exercices pratiques sur les questions ordinaires. Aussi nous pensons, avec le général Walker, que la partie importante du travail en arithmétique, doit consister nécessairement, pour les enfants de treize ou quatorze ans, en des questions simples et vraiment pratiques.

Les penseurs profonds ne sont pas les derniers à profiter de leurs jeunes années pour exercer fructueusement leurs forces intellectuelles, en même temps qu'ils travaillent à enrichir leur esprit dans une sphère que nous pourrions appeler l'arithmétique de chaque jour.

Il est incontestable que c'est faire grand tort à la jeunesse que de lui demander un travail intellectuel hors de proportion avec son degré de développement; et il serait certainement déplorable de faire tort à dix élèves, sous le prétexte de faire briller les talents d'un seul.

Les Minéraux (1).

DEUXIÈME LEÇON. — La houille.

N. B. Avec les petits enfants, on peut remplacer les termes scientifiques par des expressions du langage ordinaire. Nous croyons cependant que l'emploi de certains mots nouveaux sera, pour les élèves, un excellent exercice de langage.

(1) L'instituteur distribue de petits échantillons de houille convenablement choisis; ces échantillons seront étiquetés et conservés par les élèves.

Pouvez-vous, mes petits amis, dire le nom du minéral que vous tenez en main? — C'est du charbon. — En effet, c'est du *charbon minéral* ou *charbon de terre*, qu'on appelle plus souvent *houille* pour ne point le confondre avec le charbon de bois (1). A quels caractères avez-vous reconnu la houille? — A sa *couleur noire*. — Cependant, l'encre est aussi noire? — La houille est *solide*, tandis que l'encre est *liquide*. — Mais ne connaissez-vous point d'autres corps solides et de couleur noire? Cherchons donc ce qui distingue la houille des corps que vous venez de citer : commençons par examiner sa forme. — Elle est *irrégulière*. — Bien : tenez le minéral du côté opposé à la lumière et faites-le osciller ; que remarquez-vous?... — Oui, il présente un grand nombre de *facettes brillantes*, dues à sa cassure.

Tournez-le maintenant du côté du jour et placez-le devant votre œil. Distinguez-vous quelque chose au travers? — Le charbon, mes enfants, ne se laisse point traverser par la lumière : c'est un corps *opaque*. Nommez d'autres corps opaques. — Le verre, l'eau, l'air sont-ils opaques? — On voit à travers les objets placés derrière eux, c'est ce qui leur a valu le nom de corps *transparentes* (2) ou *diaphanes* (3). Voici un petit morceau de houille, que je presse légèrement entre deux corps durs : que devient-il? — C'est ce qui fait dire, mes amis, que la houille est *friable*. Connaissez-vous d'autres corps friables? — Il est encore un grand nombre d'autres caractères que nous pourrions reconnaître dans la houille, mais nous attendrons, pour en faire une étude plus complète, que vous soyez plus avancés. Je me contenterai aujourd'hui de vous rappeler, en terminant, la plus précieuse de toutes les propriétés du charbon minéral : si je jette dans le feu le morceau de charbon qui

(1) On passe aux enfants des fragments de charbon de bois, qu'ils doivent mettre de côté après les avoir examinés.

(2) Du latin : *Trans*, à travers ; *pareo*, je parais.

(3) Du grec : *Dia*, à travers ; *phanos*, brillant.

m'a servi pour la leçon, que va-t-il devenir?... — On exprime cette propriété du charbon en disant qu'il est *combustible*, et l'action de brûler s'appelle *combustion*. Comment appellerez-vous les corps qui ne peuvent pas brûler?..... — Nommez des combustibles?... des corps *incombustibles*?... Dites-moi, maintenant, à quels usages vous avez vu employer la houille? ...

EXERCICE (1).

A l'aide de mots inscrits au tableau, l'instituteur fait faire aux élèves une série de phrases de ce genre :

La houille est de *couleur noire*.

La houille est un corps *solide*.

La houille a une forme *irrégulière*, etc.

Puis, réunissant les différentes propositions :

La houille est un corps solide de forme irrégulière, noir, brillant, opaque et friable. Elle est employée comme combustible.

TROISIÈME LEÇON. — L'argile.

Nous allons, mes enfants, examiner le minéral que vous avez recueilli dernièrement aux abords d'une briqueterie. Vous souvenez-vous du nom que nous lui avons donné? — C'est l'*argile grossière* ou *terre à briques*. — Que signifie ce nom? — Pourquoi ne dit-on pas *Pierre* à briques? Oui, c'est une substance *terreuse* qui ne présente pas la dureté de la pierre. L'argile possède-t-elle quelques-unes des propriétés que vous avez reconnues dans la houille? Serait-elle aussi combustible?... Je vais placer au milieu du feu ce petit cube d'argile sèche et, pendant qu'il y sera, nous poursuivrons notre étude. Soufflez d'abord, en écartant les livres, sur votre morceau d'argile ; flairez-le ensuite... — Quel nom donne-t-on aux corps qui répandent une odeur? — Et ceux qui n'en répandent pas? — Mettez un instant la langue sur votre morceau d'argile... Il *happe* (tient)

(1) Ce procédé sera suivi pour l'étude de tous les autres corps.

à la langue. Connaissez-vous d'autres corps qui se comportent de la même manière?... — Voici maintenant de l'argile que j'écrase en la mélangeant avec de l'eau ; que devient-elle ? Elle forme une masse qui se laisse pétrir comme la pâte (ce qu'on exprime en disant que l'argile est *plastique*). Faites glisser entre les doigts vos échantillons, que ressentez-vous ? On dirait du savon ou de la graisse ; l'argile est *onctueuse* (doux, huileux) au toucher. Voyons maintenant ce qu'est devenu le cube que j'avais mis dans le feu... L'argile est incombustible. Sous l'action du feu, elle durcit et ne se laisse plus pétrir (elle perd sa plasticité). C'est grâce à cette propriété, mes enfants, qu'on peut faire avec l'argile des assiettes, des tasses, des vases de différentes formes, des tuiles, des briques, etc.

Exercice. (Voir seconde leçon.)

T. J.

DICTÉES ÉLÉMENTAIRES

Sur l'orthographe de certains verbes de la 1^{re} conjugaison.

I

Les anciens *encourager* (ind. imparfait) l'agriculture par toutes sortes de récompenses. — Pour que la politesse *régner* (subj. présent) au foyer domestique, il faut, condition essentielle, que les cœurs des époux sympathisent. — Qu'aucune discussion ne *dégénérer* (subj. présent) jamais en dispute. — Ceux qui ne *s'inquiéter* (ind. présent) pas de la justice, *forcer* (ind. présent) la justice à s'occuper d'eux. — L'horizon se *charger* (ind. imparfait) au loin de vapeurs ardentes et sombres. — Le paon se *promener* (ind. présent) avec une complaisance affectée. — Le soleil *commencer* (ind. imparfait) à pâlir. — La vie, déjà si courte, *s'abrèger* (ind. futur) souvent par les excès de tout genre. — Ces arbres nous *protéger*

(ind. futur) de leur ombre. — Le plumage du paon *réflète* (ind. présent) les couleurs de l'arc-en-ciel. — Les glaces infranchissables des pôles *recéler* (ind. présent) des fossiles antédiluviens. — Qui-conque *projeter* (ind. présent) un crime est déjà coupable. — Les hommes souples et déliés *s'élèver* (ind. présent) aux premières places. — Il faut que la jeunesse *acheter* (subj. présent) son expérience. — L'ingratitude *enlever* (ind. présent) moins de plaisir au bienfaiteur qu'à l'ingrat. — Ne *juger* (impératif, 1^{re} personne du pluriel) promptement de personne ni en bien ni en mal. — Les Grecs et les Romains *élever* (ind. imparfait) des statues aux grands hommes. — Malheureux qui *préférer* (ind. présent) l'argent à l'amitié. — L'insecte invisible et l'aigle superbe *révéler* (ind. présent) la puissance du Créateur. — Des oiseaux aux longues ailes *voltiger* (ind. imparfait) parmi les glaïeuls et les roseaux. — Lorsque le soleil *se lever* (ind. présent), les oiseaux *commencer* (ind. présent) leurs concerts. — Comme le soleil *succéder* (ind. présent) à l'orage, ainsi le bien *succéder* (ind. présent) au mal. — Ce qu'on *appeler* (ind. présent) flux et reflux n'est que le mouvement alternatif des eaux.

CORRIGÉ.

Les anciens *encourageaient* l'agriculture par toutes sortes de récompenses. — Pour que la politesse *régne* au foyer domestique, il faut, condition essentielle, que les cœurs des époux sympathisent. — Qu'aucune discussion ne *dégénère* jamais en dispute. — Ceux qui ne *s'inquiètent* pas de la justice, *forcent* la justice à s'occuper d'eux. — L'horizon se *chargeait* au loin de vapeurs ardentes et sombres. — Le paon se *promène* avec une complaisance affectée. — Le soleil *commençait* à pâlir. — La vie, déjà si courte, *s'abrège* souvent par les excès de tout genre. — Ces arbres nous *protègent* de leur ombre. — Le plumage du paon *réflète* les couleurs de l'arc-en-

ciel.— Les glaces infranchissables des pôles *recèdent* des fossiles antédiluviens.— Quiconque *projette* un crime est déjà coupable.— Les hommes souples et déliés *s'élèvent* aux premières places.— Il faut que la jeunesse *achète* son expérience.— L'ingratitude *enlève* moins de plaisir au bienfaiteur qu'à l'ingrat.— Ne *jugeons* promptement de personne ni en bien ni en mal.— Les Grecs et les Romains *élevaient* des statues aux grands hommes.— Malheureux qui *préfère* l'argent à l'amitié.— L'insecte invisible et l'aigle superbe *révèlent* la puissance du Créateur.— Des oiseaux aux longues ailes *voltigeaient* parmi les glaïeuls et les roseaux.— Lorsque le soleil *se lève*, les oiseaux *commencent* leurs concerts.— Comme le soleil *succède* à l'orage, ainsi le bien *succède* au mal.— Ce qu'on *appelle* flux et reflux n'est que le mouvement alternatif des eaux.

II

Celui qui *espérer* (ind. présent) n'est point réellement malheureux.— Grâce aux visites, la paix et l'union *régner* (ind. présent) dans la société.— Soyez humble et modeste ; restez toujours à votre place, et vous ne vous *créer* (ind. futur) jamais de difficultés dans vos relations sociales.— Les chiens *aboyer* (ind. présent) après les gens en haillons.— Ce qu'on pense les uns des autres est rarement la vérité, parce que nous *juger* (ind. présent) les autres d'après nos goûts, notre âge et nos habitudes.— Les archers *lancer* (ind. imparfait) des pierres et des traits.— Non seulement les montagnes *protéger* (ind. présent) la Suisse, mais encore elles sont pour le pays une source de richesses.— Un bienfait qu'on vous *jeter* (ind. présent) laisse votre âme à l'aise avec le bienfaiteur.— Les gens intéressés qui *obséder* (ind. présent) les rois sont ravis de les voir inaccessibles.— Le mauvais état de ses affaires *obliger* (ind. imparfait) ce marchand à cette démarche.— Voici des fruits qui ne *se peler* (ind. présent) pas

aisément.— La lumière *pénétrer* (ind. présent) le verre.— Elle *percer* (ind. imparfait) le ciel de ses plaintes.— Son insolence *soulever* (ind. passé défini) tout le monde contre lui.— La marée *soulever* (ind. présent) les navires qui sont sur la vase.— Au huitième siècle, les califes arabes *posséder* (ind. imparfait) le midi et l'orient du monde connu.— Nous nous *envisager* (ind. présent) toujours par certains côtés favorables.— Le sage *préférer* (ind. présent) la science à la richesse.— Je *célébrer* (ind. présent) la grandeur de Dieu.— L'avare ne *posséder* pas (ind. présent) son or ; au contraire, il *est posséder* (participe passé) par son or.— Je me *promener* (ind. futur) sous les frais ombrages du jardin.— La santé *s'altérer* (ind. présent) par l'intempérance.— Personne ne *se rappeler* (ind. présent) cet état idéal d'innocence.— Ce n'était pas lui qui *avancer* (ind. imparfait).— Le bon goût *rejeter* (ind. présent) la délicatesse excessive.— Celui qui *se noyer* (ind. présent) se rattrape à toutes les branches.— Joab *percer* (ind. passé défini) Absalon de trois dards.

CORRIGÉ.

Celui qui *espère* n'est point réellement malheureux.— Grâce aux visites, la paix et l'union *régissent* dans la société.— Soyez humble et modeste ; restez toujours à votre place, et vous ne vous *créerez* jamais de difficultés dans vos relations sociales.— Les chiens *aboient* après les gens en haillons.— Ce qu'on pense les uns des autres est rarement la vérité, parce que nous *jugeons* les autres d'après nos goûts, notre âge et nos habitudes.— Les archers *lançaient* des pierres et des traits.— Non seulement les montagnes *protègent* la Suisse, mais encore elles sont pour le pays une source de richesses.— Un bienfait qu'on vous *jette* laisse votre âme à l'aise avec le bienfaiteur.— Les gens intéressés qui *obsèdent* les rois sont ravis de les voir inaccessibles.— Le mauvais état de ses affaires *obligeait* ce mar-

chand à cette démarche.—Voici des fruits qui ne se pèlent pas aisément.—La lumière pénètre le verre.— Elle perçait le ciel de ses plaintes.— Son insolence souleva tout le monde contre lui.— La marée soulève les navires qui sont sur la vase.— Au huitième siècle, les califes arabes possédaient le midi et l'orient du monde connu.— Nous nous envisageons toujours par certains côtés favorables.— Le sage préfère la science à la richesse.— Je célèbre la grandeur de Dieu.— L'avare ne possède pas l'or, au contraire, il est possédé par son or.— Je me promènerai sous les frais ombrages du jardin.— La santé s'altère par l'intempérance.— Personne ne se rappelle cet état idéal d'innocence.— Ce n'était pas lui qui avançait.— Le bon goût rejette la délicatesse excessive.— Celui qui se noie se rattrape à toutes les branches.— Joab perça Absalon de trois dards.

J.-O. C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE
USUELLE.

I. LE CHOU.

Un père laborieux cultivait dans son jardin plusieurs espèces de légumes. Un jour, il dit à son fils encore jeune : "Vois-tu, mon ami, à l'envers de cette feuille de chou, ces jolis petits points jaunes? Ce sont autant de petits œufs d'où proviendront de pernicieuses chenilles. Aie soin, cette après-midi, d'éplucher chaque feuille, et de briser les œufs qui s'y trouvent collés. C'est ainsi que nos choux seront toujours beaux, verts et en bon état." L'enfant, croyant qu'il était toujours temps de s'occuper d'un pareil travail, finit par ne plus y penser. Pendant quelques semaines, le père ne se porta pas bien et ne vint point au jardin; mais, lorsqu'il fut rétabli, il prit par la main le petit négligent, et le conduisit près du carré de choux. Ils

étaient presque tous dévorés, la tige seule restait avec les côtes des feuilles. Le petit garçon, effrayé et confus, versait des larmes sur sa négligence; son père lui dit : "Ce qui peut se faire aujourd'hui, fais-le tout de suite, et ne le remets jamais au lendemain." (SCHMID.)

II. LA TÂCHE DE CHAQUE GÉNÉRATION.

Nous sommes les héritiers de tous ceux qui sont morts, les associés de tous ceux qui vivent, la providence de tous ceux qui naîtront. Pour témoigner notre reconnaissance aux mille générations qui nous ont faits graduellement ce que nous sommes, il faut perfectionner la nature humaine en nous et autour de nous. Pour remercier dignement les travailleurs innombrables qui ont rendu notre habitation si belle et si commode, il faut la livrer plus belle et plus commode encore aux générations futures. Nous sommes plus heureux que nos devanciers, faisons que notre postérité soit plus heureuse que nous. Il n'est pas d'homme si pauvre et si mal doué qui ne puisse contribuer au progrès dans une certaine mesure. Celui qui a planté l'arbre a bien mérité; celui qui le coupe et le divise en planches a bien mérité; celui qui assemble les planches pour faire un banc a bien mérité; celui qui s'assied sur le banc, prend un enfant sur ses genoux et lui apprend à lire, a mieux mérité que tous les autres. Les trois premiers ont ajouté quelque chose au capital commun de l'humanité; le dernier a ajouté quelque chose à l'humanité elle-même. Il a fait un homme plus éclairé, c'est-à-dire meilleur. (Edmond ABOUT.)

III. UN TRAIT DE LA VIE DE SAINT JEAN DE DIEU.

Saint Jean de Dieu fut, en Europe, le premier chrétien qui se voua au service des pauvres aliénés. Sans ressource aucune pour accomplir son généreux des-

sein, il commença par vendre du bois au marché, et employa à leur entretien le produit de cette vente. Il loua ensuite une maison pour en faire leur asile, et il les soigna avec toute l'affection d'un père. Il passait les jours à secourir ceux qu'il avait pu recueillir, et les nuits à en aller chercher d'autres. Soutenu dans son œuvre de charité par plusieurs personnes vertueuses, il put agrandir son établissement, et il le voyait prospérer avec joie, quand tout à coup un affreux incendie vint mettre en danger les déplorables objets de son amitié et de ses soins. A l'aspect des flammes, saint Jean de Dieu rassemble toutes ses forces pour tenter de sauver ceux qu'elles enveloppaient. En vain lui représente-t-on que, sans certitude de délivrer les malades, il s'expose à périr lui-même: "Si je n'ai pas, répondit-il, le bonheur de les délivrer, j'aurai du moins le mérite de l'avoir tenté; et si je meurs, je mourrai martyr de la charité. Peut-on souhaiter une plus belle mort?" Et il se précipite vers les infortunés. Il arrive jusqu'à eux à travers des dangers de toute espèce, les charge l'un après l'autre sur son dos, et les conserve de cette manière à la vie, pour continuer d'être leur serviteur dans le nouvel hôpital qu'il leur aura bientôt élevé avec les dons que chacun s'empresse de déposer à ses pieds.

(Extrait des PETITES LECTURES.)

IV. DE LA LECTURE DES BONS ÉCRIVAINS.

La lecture des bons modèles a toujours été regardée comme singulièrement propre à développer le germe des talents. La voie des préceptes est longue, celle des exemples est beaucoup plus courte. Les maîtres peuvent nous donner les règles du style; c'est dans les auteurs qu'il faut en chercher la pratique. Mais quels auteurs doit-on lire? et comment doit-on les lire? Le goût de la lecture est naturel aux jeunes gens, et souvent ils le portent jusqu'à la passion: de là vient

qu'il est si funeste à un grand nombre d'entre eux. Il a donc besoin d'être réglé. Qu'ils choisissent parmi les écrivains ceux que le jugement des siècles et une opinion publique bien prononcée, certaine, invariable, ont placés au premier rang. Nous ne disons pas jusqu'où ils pourront dans la suite étendre leurs lectures; mais en attendant qu'ils aient le goût assez sûr pour pouvoir braver les dangers imminents d'une corruption devenue aujourd'hui très commune, ils doivent rigoureusement s'en tenir à un petit nombre d'excellents modèles. Je crains l'homme qui ne connaît qu'un livre, disait saint Thomas d'Aquin. En effet, il y a toujours plus de vraie science dans celui qui n'a lu qu'un bon livre, mais qui l'a bien lu, que dans celui qui en a lu plusieurs sans se donner le temps de les méditer et de les approfondir. Les grands lecteurs sont pour l'ordinaire des hommes très érudits; mais les hommes très érudits sont rarement de vrais savorateurs. Lire beaucoup et peu de livres est donc le plus sûr moyen de se former le goût et de perfectionner son talent.

(GIRARD.)

J.-O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

On prend tant par *marc* pour la façon de la vaisselle d'argent. (ACADÉMIE.)

Je mets mes mains deux fois le jour dans le *marc* de la vendange, cela m'entête un peu, mais je crois sur la parole de tout le monde que je m'en trouverai bien. (Mme de SÉVIGNÉ.)

C'est de la *mare* d'un pauvre homme, dont on a détourné le ruisseau, que sortira l'épidémie qui emportera la famille du château voisin.

(BERNARDIN de SAINT-PIERRE.)

Le plus petit *marchand* est savant sur ce point: Pour sauver son crédit, il faut cacher sa perte. (LA FONTAINE.)

Marchant droit ton chemin, tu ne t'égareras pas.
Ces deux hommes ont fait une longue *marche*.

Il *marche*, et le jour baisse, avec l'azur de l'onde
L'azur d'un ciel sans bornes à ses yeux se con-
[fond.

Je *marche*, il *marche* encore, et toujours, et la
[sonde

Plonge et replonge en vain dans une mer sans
[fond.

(C. DELAVIGNE.)

Tyr était le *market* de l'Asie, de l'Égypte
et de la Grèce. (MALTE-BRUN.)

Nous avons sous nos pieds un *marcher*
doux, commode et sec, sur une mousse
fine. (J.-J. ROUSSEAU.)

La dame de ces biens, quittant d'un œil *marri*
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son *mari*,
En grand danger d'être battue.

(LA FONTAINE.)

Ainsi dans une fête champêtre, la jeune
bergère *marie* ses pas à la musette.

(MIRABEAU.)

Allons à nos *martyrs* donner la sépulture.

(CORNEILLE.)

Après de longs tourments, il consomma
son *martyre* par une mort bienheureuse.

(ACADÉMIE.)

Le sel est un *mastic* qui lie et *mastique*
toutes choses. (PALISSY.)

Enfin l'heureux vainqueur donne l'échec fatal,
Se lève et du vaincu proclame la défaite ;
L'autre reste atterré dans sa douleur muette,
Et, du terrible *mat* à regret convaincu,

Regarde encor longtemps le coup qui l'a vaincu.

(DEUILLE.)

Ce petit animal (le petit maki gris) a
été apporté de Madagascar ; il a tout le
corps, excepté la face, les pieds et les
mains, couvert d'un poil grisâtre, lai-
neux, *mat* et doux au toucher. (BUFFON.)

On appelle mer *mate* celle dont les la-
mes longues et élevées marchent lente-
ment.

Nous vîmes pendre un enfant de la
mate ; c'était le même qui avait volé la
vaisselle d'argent de M. le prince de la
Roche-sur-Yon. (BRANTÔME.)

La natte que les moines tissaient autre-
fois et sur laquelle ils couchaient, portait
le nom de *matte*.

Le *maté* tient lieu de thé dans la plus
grande partie de l'Amérique méridiona-
le. (POITEVIN.)

Il allait trouver un peuple *maté* d'avance,
et qui n'attendait que le coup de
grâce. (E. QUINET.)

Quoique la mauvaise fortune vous ait
tellement *maté* toute votre vie, que votre
bon naturel n'ait pas eu toute son étendue,
je crois que vous entendez le mot
mater. (Mme de SÉVIGNÉ.)

Ces futailles ne peuvent se *mâter*.
(BESCHERELLE.)

Mais il fallait livrer bataille,
Et le *mâtin* était de taille
A se défendre hardiment.
(LA FONTAINE.)

Ma vie est sans couleur, et mes pâles journées
M'offrent de longs ennuis l'enchaînement certain,
Lugubres comme un soir qui n'eut pas de *matin*.
(M.-J. CHÉNIER.)

Les *Maures* (ou *Mores*) ont le teint brun,
de beaux yeux, de belles dents.

L'homme, en ses passions, toujours errant, sans
(guide,
A besoin qu'on lui mette et le mors et le bride.
(BOILEAU.)

Tout produit pour le temps, c'est la loi de ce
[monde,
Et pour l'éternité la *mort* seule est féconde.
(C. DELAVIGNE.)

Lorsqu'on présente un lapin à un
jeune furet, il se jette dessus et le *mord*
avec fureur. (BUFFON.)

Il n'a rien répondu à plusieurs de mes
lettres, il fait le *mort*. (ACADÉMIE.)

Il est *mort* de *mort* violente.

Les *maux* qui affligent la terre ne vien-
nent pas de Dieu. (LAMENNAIS.)

Pour qu'il y ait de la précision dans les
mots, il faut qu'il y ait de la vérité dans
les idées qu'ils représentent. (BUFFON.)

J.-O. C.

PHRASES A CORRIGER.

(Faute à relever.—Livraison précédente;
page 131, 2de colonne, ligne 5e: lire *itali-*
ques au lieu de *étaliques*.)

1. Les chemins praticables font com-
plètement défaut, et c'est, pour ainsi dire,
à dos d'homme et pièce par pièce que le
couvent du *Pater* a été transporté sur
l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui.

2. Enseigner un enfant n'est pas le remplir.

3. Plusieurs raisons ont contribué à cela, et la proximité des lieux, et le courage de ses habitants initiés à la vie de défricheurs ou de voyageurs, et l'encouragement des curés qui se sont succédés à St-Jérôme, et surtout de M. Labelle, qui a fait de la colonisation une question d'état.

4. Eh bien, non, j'ai déjà assisté à la récitation des prières de la mère Godon, et il faut se pénétrer de toute la profondeur de philosophie que comporte ces recommandations sympathiques pour s'empêcher de pouffer de rire.

5. Voilà une heure que je vous regarde pêcher, il faut que vous soyiez bien sot de rester si longtemps sans rien prendre.

6. L'île Verte s'est distingué, cette année, dans ces deux branches des produits domestiques (beurre et tabac).

7. Et cependant que de disputes a engendré ce petit bout de canne jeté dans un œil ou sur la tête, ou maculant de boue un pantalon clair ou une fraîche toilette !

8. Les médecins les plus capables du district étant consultés, ils lui déclarèrent que son cas, sans être incurable, était de ceux auxquels la science médicale ne saurait guère remédier.

9. Pour le jour de l'an, les fêtes et les anniversaires, écrivez de manière à ce que la lettre arrive le jour même.

CORRECTIONS.

1. Les chemins *praticables*....

2. Enseigner un enfant, *ce n'est pas le remplir*.

3.qui se sont *succédé*.....une question d'*État*.

4.que *comportent* ces recommandations....

5. Voilà une heure que je vous regarde pêcher ; il faut que vous *soyez*.....

6. L'île Verte s'est *distinguée*.....

7.a *engendrées*.....

8. Les médecins les plus capables du district, étant consultés, lui déclarèrent....

9.*de manière que* la lettre arrive le même jour.

J.-O. C.

ARITHMÉTIQUE.

COURS MOYEN.

Problèmes sur les fractions ordinaires.

I. Un homme paye une dette en trois fois. La première fois il en donne $\frac{1}{3}$; la 2^e fois la moitié du reste, et la 3^e fois il s'acquitte en donnant 68 francs. A combien s'élevait la dette ?

Solution.—Après avoir payé $\frac{1}{3}$ de la dette, il en doit encore $\frac{2}{3}$.

La 2^e fois il paye la moitié des $\frac{2}{3}$ de la dette, c'est-à-dire $\frac{1}{3}$.

Il lui reste donc pour la 3^e fois $\frac{2}{3}$ de la dette à payer.

Or $\frac{2}{3}$ de cette dette valent 68 francs.
 $\frac{1}{3}$ de la dette vaut la moitié de 68 fr. ou 34 fr.

La dette entière vaut donc $34 \times 3 = 102$ francs.

II. Un ouvrier met $\frac{3}{4}$ d'heure pour faire les $\frac{2}{3}$ d'un ouvrage qui lui a été demandé. Combien mettra-t-il d'heures pour la confection de cet ouvrage ?

Solution.—Pour faire $\frac{2}{3}$ d'ouvrage il met $\frac{3}{4}$ h.

Pour faire $\frac{1}{3}$ de cet ouvrage il mettra la moitié ou $\frac{3}{8}$ h.

Pour faire l'ouvrage entier, il lui faudra 9 fois autant de temps que pour la $\frac{1}{3}$ partie seulement, ce qui fait

$$\frac{3 \times 9}{8} = \frac{27}{8} = 3^h \frac{3}{8}$$

Si on voulait convertir les $\frac{3}{8}$ d'heure en minutes, on aurait

$$\frac{3^h}{8} = 60^m \times \frac{3}{8} = \frac{180}{8} = \frac{90}{4} = \frac{45}{2} =$$

22 min. $\frac{1}{2}$.

III. Un homme travaille avec sa femme et son fils à un ouvrage. L'homme en fait $\frac{1}{8}$ par jour, la femme $\frac{1}{8}$ et le fils $\frac{1}{12}$. Combien mettront-ils d'heures en travaillant tous les trois ensemble, la journée étant de $9^h \frac{1}{2}$?

Solution.—La partie de l'ouvrage faite en 1 jour par les trois personnes est

$$\frac{1}{8} + \frac{1}{8} + \frac{1}{12},$$

ou

$$\frac{4}{24} + \frac{3}{24} + \frac{2}{24} = \frac{9}{24} = \frac{3}{8}.$$

Pour $\frac{3}{8}$ de l'ouvrage ils mettent 1 jour.

Pour $\frac{1}{8}$ de l'ouvrage ils mettront $\frac{1}{3}$ de jour.

Pour l'ouvrage entier ils mettront $\frac{8}{3}$ de jour ou 2 jours $\frac{2}{3}$.

Or 2 jours font 2 fois $9^h \frac{1}{2}$ ou 19 heures.

$\frac{2}{3}$ de jour font $\frac{2}{3}$ de $9^h \frac{1}{2}$ ou $6^h \frac{1}{2}$.

Le travail aura donc duré $25^h \frac{1}{2}$.

COURS SUPÉRIEUR.

Problèmes sur l'intérêt et l'escompte.

I. Une personne avait 16,000 francs placés à 6 p. 100 chez un banquier, et au bout de 8 mois elle retire 6,400 francs. Combien recevra-t-elle à la fin de l'année, si elle retire le reste de son argent avec l'intérêt ?

SOLUTION.

L'intérêt produit pendant 8 mois sera les $\frac{2}{3}$ de l'intérêt en 1 an, c'est-à-dire les $\frac{2}{3}$ de $6^fr \times 160$. Il est donc égal à

$$\frac{6 \times 160 \times 2}{3} = 160 \times 4 = 640^fr.$$

La somme due par le banquier à ce moment est

$$16000 + 640 = 16640^fr.$$

Après qu'on a retiré 6400^{fr} il reste en banque

$$16640 - 6400 = 10240^fr.$$

Ces 10240^{fr}, pendant les 4 derniers mois, produisent le tiers de l'intérêt de 1 an, c'est-à-dire le tiers de

$$6 \times 102,4.$$

L'intérêt de ces 10240^{fr} est donc

$$\frac{6 \times 102,4}{3} = 2 \times 102,4 = 204^fr,80.$$

La personne retirera donc à la fin de l'année

$$10240 + 204,80 = 10444^fr,80.$$

II. Quel est le capital qui, placé à 5 p. 100, rapporte 424 francs en 147 jours ?

Solution.

En 1 jour ce capital aurait rap-

porté.....	$\frac{424}{147}$
------------	-------------------

En 1 an (360 jours) il aurait

rapporté.....	$\frac{424 \times 360}{147}$
---------------	------------------------------

Le capital demandé contient donc autant de fois 100 francs qu'il y a de fois 5 francs dans $\frac{424 \times 360}{147}$ qui est l'intérêt du capital.

En divisant cet intérêt par 5 et multipliant par 100, on trouve pour le capital demandé

$$\frac{424 \times 360 \times 100}{147 \times 5} = \frac{424 \times 72}{147} = 20767^fr,35.$$

2^e méthode.—On pourrait résoudre la même question sans entrer dans les détails précédents, au moyen de la formule qui exprime la règle à suivre pour trouver l'intérêt.

Cette règle est la suivante: *Pour trouver l'intérêt d'un capital au bout d'un certain nombre de jours, on multiplie le capital par le taux et par le nombre de jours et on divise le produit par 36000.*

Si on désigne le capital par c , le taux par t , le nombre de jours par n et l'intérêt par i , cette règle est ainsi exprimée :

$$i = \frac{c \times t \times n}{36000}$$

En supprimant le dénominateur, ce qui revient à multiplier le 2^e membre de l'égalité par 36000, on doit multiplier aussi le 1^{er} nombre par 36000 et on obtient

$$36000 i = c \times t \times n.$$

Divisant les deux membres de cette dernière égalité par t , puis par n , on trouve

$$c = \frac{36000 i}{t \times n}$$

En y remplaçant les lettres par les nombres donnés dans l'énoncé, on trouve comme précédemment

$$c = \frac{36000 \times 424}{5 \times 147}$$

III. La liquidation d'une faillite s'opère le 3 juin 1879. L'actif comprend un capital de 8,640 francs et une rente sur l'État de 360 francs en 3 p. 100 au cours de 79^{fr},70. Les créanciers sont : Pierre, à qui il est dû 12,650 francs, ainsi que l'intérêt simple à 5 p. 100 depuis le 25 octobre 1878 ; Louis, à qui le failli avait souscrit un billet de 8,600 francs payable sans intérêt au 1^{er} novembre 1879. Selon les usages du commerce, ce billet doit subir l'escompte de 6 p. 100 par an. Partager l'actif entre les deux créanciers.

1^o *Calcul de l'actif.*—Le nombre 360 étant égal à 120 fois 3, une rente de 360 francs en 3 p. 100 au cours de 79^{fr},70 vaut

$$79,70 \times 120 = 9564^{\text{fr}}.$$

L'actif de la faillite égale donc

$$9564 + 8640 = 18204^{\text{fr}}.$$

2^o *Calcul du passif.*—Du 25 octobre 1878 au 3 juin 1879 il y a 7 mois 8 jours, ou 218 jours.

D'après la règle l'intérêt de 12650 francs à 5 p. 100 est

$$\frac{12650 \times 218}{7200} = 383^{\text{fr}},01.$$

La somme due à Pierre est donc égale à

$$12650 + 383,01 = 13033^{\text{fr}},01.$$

Du 3 juin au 1^{er} novembre de la même année, il ya 4 mois 28 jours, ou 148 jours.

L'escompte sur 8600 francs sera au 3 juin

$$\frac{8600 \times 148}{6000} = 212^{\text{fr}},13.$$

La somme due à Louis est donc

$$8600 - 212,13 = 8387^{\text{fr}},87.$$

En lui ajoutant la somme 13033^{fr},01
On trouve pour le passif.. 21420^{fr},88

3^o *Répartition de l'actif.*— Pour payer 21420^{fr},88 il n'y a qu'une somme de 18204 francs.

Pour une dette de 1^{er} on donnera

$$\frac{18204}{21420,88}$$

La part de Pierre sera

$$\frac{18204 \times 13033,01}{21420,88}$$

La part de Louis sera

$$\frac{18204 \times 8387,87}{21420,88}$$

Si on effectuait les calculs tels qu'ils sont indiqués, on aurait à faire deux multiplications et deux divisions assez longues. Il convient donc de calculer d'abord ce qui revient à une créance de 1 franc, en divisant 18204 par 21420,88 ; mais comme le résultat doit être ensuite multiplié par deux nombres dont le plus fort est 13033,01, il faut, si on veut obtenir les parts jusqu'aux centimes, calculer le quotient avec un nombre de chiffres égal au nombre des chiffres du multiplicateur, plus le nombre des chiffres décimaux qu'on veut avoir au produit, c'est-à-dire avec (5+2) ou 7 chiffres.

Or on trouve

$$\frac{18204}{21420,88} = 0,8498250.$$

La part de Pierre sera
 $0,8498250 \times 13033,01 = 11075,777\dots$

La part de Louis sera
 $0,8498250 \times 8387,87 = 7128,221\dots$

Réponse.—Part de Pierre, 11075^{fr},78.
 Part de Louis, 7128^{fr},22.

G. B.-L.

ALGÈBRE.

(Faute à relever.—Livraison précédente, page 134, 2e colonne, la ligne 27e doit se lire ainsi :

D'où $y^2 = \frac{120}{3+n}$ (6)

Il y a deux nombres tels, que 3 fois le carré du grand plus deux fois le carré du petit est 110; et moitié de leur produit plus le carré du petit est 4. Quels sont ces nombres? (*Traité élémentaire d'Algèbre des Frères des écoles chrétiennes.*)

Réponse: 6 et 1.

Solution:

Soient x = le grand nombre,
 y = le petit

D'après les conditions du problème,
 $3x^2 + 2y^2 = 110$ (1),

Et $y^2 + \frac{xy}{2} = 4$ (2).

Pour rendre le calcul plus facile, faisons $x = ny$; nous aurons alors pour (1)

$3n^2 y^2 + 2y^2 = 110$ (3),

Et pour (2),

$y^2 + \frac{ny^2}{2} = 4$ (4).

Dégageons y^2 dans (3) et (4):

$y^2 (3n^2 + 2) = 110,$

$y^2 = \frac{110}{3n^2 + 2}$ (5);

Et $y^2 + \frac{ny^2}{2} = 4,$

$2y^2 + ny^2 = 8,$

$y^2 (2+n) = 8,$

$y^2 = \frac{8}{2+n}$ (6).

Des équations (5) et (6), nous tirons l'équation

$\frac{110}{3n^2 + 2} = \frac{8}{2+n},$

$220 + 110n = 24n^2 + 16,$

$24n^2 - 110n = 204,$

$12n^2 - 55n = 102,$

$n^2 - \frac{55n}{12} = \frac{102}{12}.$

Complétons le carré:

$n^2 - \frac{55n}{12} + \frac{3025}{576} = \frac{102}{12} + \frac{3025}{576} =$

$\frac{4896 + 3025}{576} = \frac{7921}{576}.$

Extrayons la racine carrée:

$n - \frac{55}{24} = \pm \sqrt{\frac{7921}{576}} = \pm \frac{89}{24};$

D'où $n = \frac{89+55}{24} = \frac{144}{24} = 6,$ seule

quantité admissible.

Remplaçons dans (6) n par sa valeur:

$y^2 = \frac{8}{2+6} = \frac{8}{8} = 1;$

D'où $y = \sqrt{1} = 1,$ petit nombre.

Remplaçons également y par sa valeur dans l'équation (1):

$3x^2 + 2 = 110$

$3x^2 = 108,$

$x^2 = 36;$

D'où $x = \sqrt{36} = 6,$ grand nombre.

J.-O. C.

LECTURE POUR TOUS.

La messe jubilaire de Notre Saint-Père Léon XIII

ET DE L'HEURE UNIVERSELLE.

La messe d'or de Notre Saint-Père Léon XIII sera célébrée, s'il plaît à Dieu, le 1^{er} janvier 1888, dans l'allégresse du nouvel an, et les cérémonies sacrées commenceront à 7.30 h. du matin pour durer jusqu'à neuf heures environ. La commission promotrice, tout occupée avec un zèle véritablement chrétien à solenniser un si heureux événement, en présence du mouvement universel du monde catholique et du fervent désir de tous les pays du globe, pour s'unir au Saint-Père en esprit de prière, dans l'acte qu'il célébrera, a avisé à résoudre, de la manière la plus facilement accessible à toute intelligence, le problème que nous pouvons ainsi énoncer :

A l'heure où Notre Saint-Père Léon XIII célébrera la nouvelle Messe si attendue, quelle sera, approximativement ou exactement, l'heure correspondante des horloges locales ?

C'est là, à notre avis, le problème de l'heure universelle dont s'était déjà préoccupés les représentants d'au moins vingt-cinq nations au congrès de Washington dès le 1^{er} octobre 1884, afin qu'une heure universelle et commune fût imposée par nécessité sociale. Les bureaux télégraphiques transmettent les nouvelles, pour ainsi dire, d'un pôle à l'autre avec l'instantanéité de l'électricité ; les chemins de fer parcourent des régions entières avec la rapidité des volatiles. Les phénomènes les plus lointains sont étudiés simultanément comme les commotions et les vibrations terrestres, qui, en se propageant dans les régions souterraines, ont rapport avec eux selon les lois dynamiques. Des phénomènes célestes, astronomiques ou météorologiques, nous en disons autant.

Or, il y a une alternative continuelle

entre le lever et le coucher du soleil, entre midi et minuit sur tous les points du globe, et néanmoins *un point fixe du jour civil est commun à tous : et l'heure universelle n'a pas été adoptée jusqu'ici.*

Les Français eux-mêmes, qui désiraient avoir en cela la primauté, en s'imposant par leur activité et leur industrie, sont souvent obligés de se servir du méridien de Greenwich, parce que, comme on l'a dit à Washington, les neuf dixièmes des navires qui parcourent les mers en font usage : et pourtant le méridien de Paris pourrait servir de règle aux autres, en conservant exactement tous les computs longitudinaux et horaires accrédités par les autorités compétentes.

Rome, toutefois, garde son méridien, qui est distant de Paris de 0 h. 40 m., 25 s., et qui passe par Saint-Pierre, ce qui équivaut à dire par le Vatican. L'Italie suit ce méridien ; et maintenant l'heureux événement de la Messe nouvelle du Saint-Père, qui est un événement mondial, uni à un vœu que nous appellerons cosmopolite et spontané, nous offre l'occasion de présenter au monde un comput horaire qui présuppose le méridien premier avec l'heure universelle à Rome et pourra former la règle dans tous les autres événements catholiques de l'avenir.

TABLEAU DES PRINCIPALES CITÉS DU MONDE.

— Quand il est 7 h. 30 du matin à Rome, dans les autres villes du monde il est l'heure correspondante ci-dessous indiquée :

Aalborg.....	7 h. 20 mat.
Aahrus.....	7 h. 21 "
Aberdeen.....	6 h. 33 "
Acapulco.....	0 h. 02 "
Achem.....	1 h. 01 "
Adélaïde.....	3 h. 54 soir
Adona.....	9 h. 16 mat.
Ajaccio.....	7 h. 15 "
Aix (France).....	7 h. 04 "
Alexandrie.....	8 h. 40 "
Alger.....	6 h. 52 "
Altona.....	7 h. 20 "
Amboine.....	3 h. 13 "
Amou.....	2 h. 32 "

Amsterdam.....	7 h. 00 mat.	Crux.....	2 h. 10 "
Anvers.....	7 h. 18 "	Cuba.....	1 h. 12 "
Arequipa.....	1 h. 53 "	Cusco.....	1 h. 55 "
Arkangel.....	9 h. 22 soir	Damas.....	9 h. 05 "
Assomption.....	2 h. 50 mat.	Delhi.....	11 h. 49 "
Athènes.....	8 h. 15 "	Domingue [Saint].....	2 h. 02 "
Auchkland (île).....	5 h. 45 "	Dresde.....	7 h. 35 "
Bagdad.....	9 h. 38 "	Dublin.....	6 h. 16 "
Baya Hondo.....	1 h. 54 "	Edimbourg.....	6 h. 28 "
Baltimore.....	0 h. 35 "	Erzeroum.....	9 h. 26 "
Bangkok.....	1 h. 22 "	Fez.....	6 h. 21 "
Barcelone.....	6 h. 49 mat.	Francisco [San].....	10 h. 31 soir
Basilea.....	7 h. 11 "	Galatz.....	8 h. 32 mat.
Batavia.....	1 h. 47 soir	Genève.....	7 h. 15 "
Bathurst.....	5 h. 45 mat.	Glasgow.....	6 h. 24 "
Belfast Lough.....	6 h. 18 "	Gluckstadt.....	7 h. 18 "
Belgrade.....	8 h. 02 "	Goa.....	11 h. 35 "
Benarrée.....	0 h. 12 soir	Gondat.....	9 h. 10 "
Bender.....	8 h. 38 mat.	Guadalaxara.....	11 h. 49 soir
Bengazi.....	7 h. 00 "	Guayaquil.....	1 h. 22 mat.
Berlin.....	7 h. 34 "	Halifax.....	2 h. 27 "
Berne.....	7 h. 10 "	Havane.....	1 h. 10 "
Berwick-upon.....	6 h. 31 "	Hobart-town.....	4 h. 30 soir
Bologne.....	8 h. 40 "	Honolulu.....	5 h. 30 "
Bombay.....	11 h. 31 "	Hué.....	1 h. 51 "
Bordeaux.....	6 h. 39 "	Iakoutsk.....	3 h. 19 "
Bornéo.....	2 h. 27 soir	Ispahan.....	10 h. 07 mat.
Bristol.....	6 h. 31 mat.	Irkoutsk.....	8 h. 37 soir
Brooklyn.....	1 h. 55 "	Iassy.....	8 h. 31 mat.
Bruxelles.....	6 h. 58 "	Jérusalem.....	9 h. 01 "
Bucharest.....	8 h. 20 "	John [Saint].....	3 h. 10 "
Bude ou Ofen.....	7 h. 57 "	Julianshaab.....	3 h. 37 "
Buénos-Ayres.....	2 h. 48 "	Kiel.....	7 h. 21 "
Cagliari.....	7 h. 13 "	Kiev.....	8 h. 42 "
Caire (Le).....	8 h. 01 "	Kingston.....	1 h. 34 "
Calcutta.....	0 h. 33 soir	Konka.....	7 h. 34 "
Calao.....	1 h. 33 mat.	Lima.....	1 h. 33 "
Cambridge [États-Unis].....	1 h. 57 "	Limerick.....	6 h. 07 "
Canton.....	2 h. 13 soir	Lisbonne.....	6 h. 04 "
Caracas.....	2 h. 13 mat.	Liverpool.....	2 h. 23 "
Carthagènes [Colombie].....	1 h. 39 "	Loango [baie].....	7 h. 35 "
Cayenne.....	3 h. 12 "	Lyon.....	7 h. 00 "
Chicago.....	0 h. 50 "	Londres.....	6 h. 41 "
Chuquisaca.....	2 h. 02 "	Madagascar.....	2 h. 38 soir
Cincinnati.....	1 h. 03 "	Madras.....	12 h. 01 "
Cobija.....	1 h. 00 "	Madrid.....	6 h. 26 mat
Constantinople.....	8 h. 36 "	Malacca.....	1 h. 29 soir
Copenhague.....	7 h. 30 "	Malaga.....	6 h. 27 mat.
Cordola.....	1 h. 24 "	Manchester.....	6 h. 32 "
Corfou.....	8 h. 00 "		
Corinthe.....	2 h. 46 "		
Cork.....	6 h. 08 "		
Christiana.....	7 h. 24 "		
Christianstad.....	7 h. 23 "		

Manille.....	2 h. 44 soir	Santa Fé.....	2 h. 38 "
Maracaïbo.....	1 h. 54 mat.	Santiago [Chili].....	1 h. 38 "
Maranhao.....	3 h. 44 "	Séville.....	6 h. 17 "
Maroc.....	6 h. 11 "	Stevig.....	7 h. 19 "
Marseille.....	7 h. 02 "	Smyrne.....	8 h. 29 "
Mascate.....	10 h. 35 "	Sofala.....	9 h. 00 "
Melbourne.....	4 h. 20 soir	Stockholm.....	7 h. 52 "
Melinda.....	9 h. 21 mat.	Stuttgard.....	7 h. 17 "
Mexique.....	0 h. 05 "	Tanger.....	6 h. 18 "
Moka.....	9 h. 34 "	Teheran.....	10 h. 06 "
Monaco.....	7 h. 10 "	Tifis.....	9 h. 39 "
Monrovia.....	5 h. 58 "	Tobolsk.....	11 h. 13 "
Montevideo.....	3 h. 16 "	Tombouctou.....	6 h. 34 "
Montréal.....	1 h. 20 "	Toronto.....	1 h. 24 "
Moscou.....	9 h. 10 "	Toulouse.....	6 h. 47 "
Mozambique.....	9 h. 33 "	Trebizonde.....	9 h. 10 "
Nangasaki.....	3 h. 20 soir	Tripoli [Barbarie].....	7 h. 33 "
Naples.....	7 h. 37 mat.	Tunis.....	6 h. 59 "
Nassau.....	2 h. 48 "	Upsal.....	7 h. 51 "
New-York.....	1 h. 55 "	Valence.....	6 h. 39 "
Ningpo.....	2 h. 47 soir	Valparaiso.....	1 h. 55 "
Nouvelle-Orléans.....	0 h. 41 mat.	Venise.....	7 h. 30 "
Omsk.....	11 h. 33 "	Vera Crux.....	0 h. 17 "
Oporto.....	6 h. 07 "	Vienne.....	7 h. 45 "
Osaka.....	3 h. 42 soir	Washington.....	1 h. 45 "
Oxford.....	6 h. 36 mat.	Wiborg.....	7 h. 18 "
Padang.....	1 h. 22 soir	Wilna.....	8 h. 22 "
Palerme.....	7 h. 34 mat.	York.....	6 h. 41 "
Panama.....	1 h. 23 "	Zanzibar.....	9 h. 17 "
Paramaribo.....	2 h. 51 "	Zurich.....	7 h. 15 "
Paris.....	6 h. 30 "		
Paolo [Saint-] dit Loanda.....	7 h. 27 "		
Pax [La].....	2 h. 09 "		
Pékin.....	2 h. 26 soir		
Pernambuco.....	4 h. 22 mat.		
Pétersbourg.....	8 h. 41 "		
Philadelphie.....	1 h. 41 "		
Pirée [Le].....	8 h. 15 "		
Pondichéry.....	11 h. 39 "		
Port-au-Prince.....	1 h. 52 "		
Porto Rico.....	2 h. 13 "		
Potosi.....	2 h. 19 "		
Puebla de los Angeles.....	0 h. 09 "		
Québec.....	1 h. 56 "		
Quilimane.....	9 h. 08 "		
Quiloa.....	9 h. 18 "		
Quito.....	1 h. 26 "		
Rio Janeiro.....	3 h. 48 "		
Rotterdam.....	6 h. 47 "		
Rube ou Ripin.....	7 h. 16 "		
Saïgon.....	1 h. 47 soir		
Salonique.....	8 h. 12 mat.		

CHANOINE ROMÉO FAGIOLI,

Directeur de l'Osservatorio de Narni.

VARIÉTÉS.

On vient de trouver à Ellsworth (Kansas) une veine de sel qui atteint une épaisseur de 155 pieds, et le fond de la veine n'a pas encore été atteint. C'est du sel pur, et les experts disent qu'il est de qualité supérieure à tout qu'on a jusqu'à présent découvert.

—L'*Economist de Londres* estime à 5 milliards de piastres le montant d'argent monnayé qui circule dans le monde entier, ou qui peut être mis en circulation. Sur ce total, il y a trois milliards en or et deux milliards en argent.

— On vient de publier des statistiques indiquant l'augmentation de la population des trois provinces maritimes dans les quarante dernières années, comparée à l'augmentation de la population du Maine. L'avantage reste aux provinces maritimes. Dans les quarante années de 1841 à 1881, la Nouvelle-Écosse a augmenté sa population de 202,575 à 440,572 âmes, et l'île du Prince-Édouard de 47,042 à 108,891. Dans les quarante et une années de 1840 à 1881, le Nouveau-Brunswick a augmenté de 156,162 à 321,233 âmes. Chacune des trois provinces a plus que doublé sa population durant cette période. Mais le Maine, le New-Hampshire et le Vermont, — trois Etats très semblables à nos provinces en fait de sol, climat et ressources, et pareillement engagés comme nous dans l'agriculture, le commerce du bois, la pêche et la construction des navires, n'ont augmenté, pendant les mêmes quarante années, leur population qu'un peu plus de 22 pour cent, tandis qu'ici la proportion a été de 114 pour cent.

Et si nous prenons les trente dernières années au lieu des quarante, la comparaison est encore plus favorable aux provinces. L'augmentation de la population dans ces trois Etats américains, de 1850 à 1880, n'a été que de 9 par cent. Les chiffres pour nos provinces sont :

	1851	1881
Nouvelle-Écosse,	276,854	440,572
Nouveau-Brunswick,	193,800	321,233
Île du Prince-Édouard,	67,000	108,891
Totaux	537,654	870,696

C'est-à-dire, que notre population s'est accrue au taux de 62 pour cent, ou près de sept fois plus que le taux d'augmentation dans les Etats voisins de la République.—*Moniteur Acadien.*

Les animaux à cent yeux.—Un journal anglais, le *Leisure Hour*, demande, après un grand nombre de naturalistes, si les animaux doués d'yeux multiples voient de chaque objet autant d'images qu'ils possèdent de facettes à leur organe de la vue. Le homard, par exemple, a de chaque côté de la tête, plus de cent yeux distincts. Quand il longe ses roches favorites, au fond de la mer,

dans les régions où le pêcheur rusé offre à ses appétits d'épicurien son mets de prédilection, le homard voit-il cent morceaux de pieuvre où il n'y en a qu'un ? Et d'autre part quand il est poursuivi par un de ses ennemis, un de ces grands poissons à quadruple et quintuple rangée de dents qui brisent si aisément la cuirasse dont il s'entoure, le pauvre homard, au lieu d'un, en voit-il cent ? S'il en est ainsi, son sort est peu enviable, assurément, et sa mort ne saurait être classée parmi les plus heureuses de ce monde.

La même question s'applique à des milliers d'insectes. La mouche vulgaire, avec ses quatre mille yeux, voit-elle quatre mille chambrières en train de nettoyer les vitres où il n'y en a qu'une ? Le papillon de choux, avec ses dix-sept mille yeux, voit-il dix-sept mille choux pour un ? La libellule au corset de saphir, voit-elle trente-six mille compagnes aussi minces qu'elle raser le bord de l'étang familial, alors qu'il n'y en a réellement qu'une seule ?

Les zoologistes ont souvent discuté ce problème et ne sont guère arrivés que dans ces derniers temps à se mettre d'accord. La raison est du côté des partisans de la vision simple. Quel que soit, en effet, le nombre des facettes de l'œil et le nombre d'images reçues par la cornée transparente, c'est la rétine qui perçoit l'impression unique des objets extérieurs et qui constitue le véritable appareil sensorial de la vue. Tous les organes sont accessoires et jouent un rôle secondaire.

— Le commerce du bois de service dans la ville de New-York s'élève à 60 ou 65 millions de piastres par année. Il y a 225 maisons engagées dans ce commerce, et le capital employé n'est pas moins de \$30,000,000.

Les câbles sous-marins.—Un journal publie un état comparatif des relations télégraphiques par câbles sous-marins.

Le globe entier a déjà un réseau télégraphique sous-marin de 165,000 kilomètres de longueur.

Les Anglais comptent dix-huit com-

pagnies possédant ensemble 82 câbles ayant des points d'atterrissement à peu près sur tous les points de l'univers. Ces lignes représentent à elles seules une longueur de 110,000 kilomètres et ont coûté environ 700 millions.

Quatre compagnies américaines possèdent dix câbles.

Une compagnie danoise en possède seize, dont quelques-uns servent tout l'extrême Orient, la Chine et jusqu'au Japon.

Une association de compagnies allemandes possède trois câbles reliant l'Allemagne à l'Angleterre et à la Norvège, avec atterrissement en Hollande et en Danemark.

Quant à la France, elle n'a que la compagnie du télégraphe de Paris à New-York, qui est propriétaire de deux câbles, puis les câbles appartenant à l'État qui relie Marseille à Alger, et celui du Tonquin à la Cochinchine. Mais le nouveau câble des Antilles permettra la correspondance directe, avec le concours de la compagnie française de Paris à New-York, avec la Guyane, la Martinique et la Guadeloupe.

Le plus ancien des journaux.—On croit généralement que le *Times* de Londres et la *Gazette de France* de Paris sont les plus anciens journaux qui existent, mais c'est une erreur. L'honneur appartient aux Chinois, qui possèdent un journal fondé depuis près de mille ans. Il se nomme le *King-Pan*. Il fut fondé, dit un savant bibliophile, en l'an 911 de l'ère chrétienne. D'abord, il paraissait à des époques irrégulières, mais en 1361 il devint hebdomadaire. En 1804 il subit une autre transformation et parut tous les jours. Il coûte un demi-sou, et tire trois éditions. L'édition du matin, imprimée sur du papier jaune, est consacrée au commerce; l'édition du midi, imprimée sur du papier blanc, contient les actes officiels et les nouvelles diverses; l'édition du soir, imprimée sur papier rouge, est remplie d'informations politiques et d'articles généraux. Ce journal est rédigé par six membres de l'académie des sciences, et la vente totale des trois éditions est de 14,000 exemplaires.

BIBLIOGRAPHIE.

(Du *Courrier de Vaugelas*, 15 septembre dernier.)

LE DIES IRÆ.

Traduction en vers français par Pierre
J. O. CHAUVEAU, Membre de la Société
royale du Canada.

L'auteur de cette traduction est l'un des meilleurs latinistes des rives du Saint-Laurent, où le culte de notre langue mère est en grand honneur. Ancien ministre de l'Instruction publique au Canada, il aurait figuré avec avantage parmi les grands maîtres de l'Université de France. Il était donc de taille à s'attaquer au *Dies iræ*: il a adopté les vers à rimes continues, au lieu d'entre-croiser, suivant les règles de la prosodie, les rimes masculines et féminines. La rime continue, conforme au texte latin, était donc indiquée, mais encore fallait-il avoir l'idée de l'appliquer à une traduction et le talent de surmonter cette difficulté.

Certes, les dix-neuf strophes du *Dies iræ* peuvent se passer de commentaire, leur rude poésie se fait assez entendre, et il n'est guère besoin de les tourner du latin en français pour en saisir le sens. Il y a dans les vers de cette hymne tant d'harmonie imitative, que la consonnance des mots, à défaut de l'intelligence du texte, pourrait faire jaillir de la prison du vers latin une traduction spontanée. Est-il nécessaire, par exemple, de traduire les mots "*Solvat sæclum*," si brefs, si cassants, aussi secs que le coup de foudre qui déchire la nue, pour comprendre qu'ils signifient ou figurent quelque chose qui se brise? Et ces deux vers:

"*Tuba, mirum spargens sonum,*

"*Per sepulcra regionum...*"

Ont-ils besoin, pour être entendus, d'une traduction qui prétendrait nous apprendre qu'il s'agit de la trompette du

jugement dernier, répandant son effrayante voix de bronze dans les airs et jusqu'au fond des sépulcres ?

Toutefois une traduction du *Dies iræ* est une noble tentation à laquelle il est permis de ne pas résister. En y succombant, M. Chauveau a triomphé du texte en le serrant d'aussi près que possible. La plupart de ses vers sont marqués au bon coin. C'est l'une des meilleures traductions que nous connaissions, et ceci n'est pas un mince éloge, si l'on considère que l'art de traduire est de tous les arts le plus rebelle à la main de l'artiste.

La langue française, malgré sa concision, peut, en regard de la langue latine, passer pour être un peu bavarde, mais M. Chauveau sait la faire taire à propos et la ramener au respect de la langue mère, dont, en enfant terrible, elle cherche si souvent à s'écarter. A en juger par le *Dies iræ* français qu'il nous donne, on se prend à penser que si M. Chauveau avait vécu au XIIe siècle, époque où le *Dies iræ* fut composé, nos hymnographes modernes eussent pu lui en attribuer la paternité aussi bien qu'à Thomas de Celano et au cardinal Malabranca.

M. Chauveau traduit ainsi la strophe que nous venons de citer :

Voici que le clairon fatal
De chaque réduit sépulcral
Chasse les morts au tribunal.

Excellente traduction, à laquelle on ne peut faire qu'une critique. A notre sens, *pousse* vaudrait mieux que *chasse*. Ce serait plus littéral, plus énergique, plus français. On ne dit pas *chasse au tribunal*, mais *vers le tribunal*. M. Chauveau nous pardonnera cette petite critique qui prouve la sincérité de notre étude sur sa belle œuvre (1).

(1) La Fontaine a dit cependant :
Ceux qui ne savaient pas la ruse et la malice
S'étonnaient de voir que Martin
Chassât les lions au moulin.
(L'Ane vêtu de la peau du Lion.)

Le *Dies iræ* n'est connu des hommes du monde que par les enterrements, et il n'y en a guère qui se soient préoccupés de savoir son origine et son histoire.

M. Chauveau, à la suite de sa traduction, donne une notice sur cette séquence célèbre et sur les traductions qui en ont été faites en diverses langues.

Il cite tout d'abord celle du P. Clair, très estimée en France, puis celle d'un poète canadien, M. Denis, sulpicien, qui est plutôt une paraphrase.

Quand les Américains s'en mêlent, ils ne font pas les choses à demi : M. Chauveau nous révèle qu'un poète anglo-américain et protestant, M. Abraham Coles, n'a pas fait moins de treize traductions anglaises du *Dies iræ* ! Quel acharnement ! si celui-ci n'arrive pas à ses fins dernières, ce ne sera pas faute de les avoir méditées !

M. Chauveau cite encore beaucoup d'autres traductions en toutes langues, surtout en allemand, au nombre de soixante-dix. Mais l'analyse de cette partie de son travail nous entraînerait trop loin.

De toutes ces traductions, celles de M. Chauveau et du Père Clair sont assurément les meilleures.

Méthode nationale de dessin de
M. E. M. Templé.

L'année scolaire qui vient de s'écouler a été la plus belle réponse à la question qui naturellement se posait au début de la mise en usage de cette méthode.

Les commissaires catholiques de Montréal, qui l'approuvèrent les premiers, sont satisfaits ; leurs écoles en ont fait un essai qui confirme leurs espérances. 15,000 feuilles ont été employées dans les écoles de Montréal seulement, et partout un succès relatif a récompensé les maîtres de leurs efforts.

L'année 87-88 verra sans doute toutes les écoles suivre cet exemple. M. Tem-

plé nous informe qu'il tient gratuitement un exemplaire complet de sa méthode à la disposition de tout Principal de collège ou Instituteur qui voudra lui en faire la demande.

Les couvents ou les écoles de demoiselles ont aussi suivi en grand nombre cette méthode, si simple et si attrayante; tout fait bien augurer pour l'avenir.

Nous reproduisons ci-après une lettre d'un Instituteur à son Inspecteur, et une autre lettre des Rév. Frères d'Iberville, qui l'adoptent de préférence à toute autre méthode.

Frères de St-Jean d'Iberville à M. Templé, Professeur à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, et à l'École Normale Jacques-Cartier.

Après avoir examiné votre méthode nationale de dessin, et l'avoir enseignée pendant l'année scolaire qui vient de s'écouler, je la trouve excellente, et je la crois très propre à répandre rapidement cet art qui est si utile dans l'industrielle province de Québec. Il serait à souhaiter que tous les instituteurs en prissent connaissance et l'établissent dans toutes leurs écoles. Je lui trouve un avantage très important que je n'ai vu dans aucune autre méthode: c'est de guider l'élève et de lui faciliter le tracé des sujets qu'il a sous les yeux au début de cette étude qui est parfois si aride pour les commençants. Il est d'autant plus encouragé qu'il a à reproduire des sujets canadiens et qu'il voit chaque jour ses progrès dans cet art qui pourra lui rendre plus tard de grands services.

Non seulement, cher monsieur, j'approuve votre *Méthode nationale de dessin*, mais encore je désire la voir établir dans toutes les écoles de notre grande et belle province; et je vous prie d'agréer, avec mes sentiments respectueux, mes plus sincères félicitations.

LE DIRECTEUR DES FRÈRES
de St-Jean d'Iberville.

St-Valentin, 19 fév. 1887.

M. J. B. Damers,
Inspecteur d'écoles,
St-Jean.

Monsieur,

Je suis heureux aujourd'hui de vous informer que j'ai employé dans mon école la *Méthode nationale de Dessin* de M. E. M. Templé, et que

J'en suis parfaitement satisfait. Cette méthode est excellente, et se recommande de plus par le bon marché. Les élèves semblent y trouver de l'attrait, les petits comme les grands.

J'ai commencé à en faire usage en septembre dernier avec seulement deux élèves; la semaine suivante, j'en avais une quinzaine et le nombre a toujours été en augmentant, de sorte que, aujourd'hui, j'en ai plus de quarante. Les parents paraissent aussi aimer cette méthode, dont les sujets appartiennent à notre pays.

J'ai vendu presque tous les exemplaires que vous m'avez envoyés, et j'aurai à m'en procurer d'autres avant longtemps.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur l'Inspecteur,

Voire très humble serviteur,

LS GAGNON,
Instituteur.

Ajo utons que cette méthode a été admise au Musée général pédagogique de France et reconnue utile à consulter par tout le corps enseignant. Cet honneur dispense de commentaires.

En outre, nous apprenons avec plaisir que S. G. Mgr Taché vient de l'introduire dans toutes les écoles placées sous sa bienveillante juridiction.

UN PROFESSEUR.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

Le prix d'abonnement est **D'UN DOLLAR** ou de **DEUX DOLLARS** par an payables d'avance. Ceux qui paieront cette dernière somme recevront en prime un magnifique volume, relié en toile, des "Œuvres complètes de l'abbé H. R. Casgrain."

Nous espérons que, vu les sacrifices considérables que nous avons dû faire pour l'impression et la publication du présent journal, tous les instituteurs et institutrices se feront un devoir de nous expédier le plus tôt possible le prix de leur abonnement.

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Editeurs-Propriétaires,

Nos 256 et 258, rue St-Paul, Montréal